

pour se laisser pénétrer, composent un ensemble remarquable dans toutes les situations et qui crée une place à part à la princesse des Asturies.



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalif
CONSEJERÍA DE CULTURA

XX

L'AVENIR

Ce chapitre est le dernier d'un volume consacré à l'Espagne. En relisant ces pages pour les livrer à l'impression, je m'aperçois que j'ai écrit une étude sur l'état social et politique d'un pays plutôt qu'un récit de mes impressions de voyage. Cela est peut-être outrecaidant pour un étranger et plus encore pour une étrangère; mais il est trop tard, je ne puis plus rebrousser chemin. Si mes appréciations sont erronées, elles proviennent en tout cas d'un sentiment sincère, et si elles ont quelque justesse, qu'on me permette de les résumer dans ce chapitre final en tirant les conséquences des prémisses plus ou moins exactes établies dans les précédents.

Les sciences, les arts, la littérature, n'ont pas dégénéré en Espagne pendant la longue période de convulsions politiques qu'elle vient de traverser; au contraire, la liberté de l'enseignement, malgré tous les défauts de son organisation primitive, a réussi à

propager les idées, à multiplier les foyers d'instruction, à accroître le goût de la science, à instituer de tous côtés des sociétés particulières qui ont contribué puissamment à éclairer les esprits. La presse, libre d'entraves officielles, est venue en aide, durant une autre période, à l'enseignement; et quels qu'aient pu être ses écarts, elle n'en a pas moins joué un rôle important dans le développement intellectuel des classes ouvrières, intéressées à l'avenir de la nation par leurs droits d'abord, et par le fait de la révolution de 1868.

Si cette renaissance poursuit son œuvre et si cette œuvre se perfectionne, l'avenir s'offre sans nuages. Alors les rouages du mécanisme social pourront fonctionner librement, et il n'y aura rien à craindre de l'intervention d'un peuple éclairé dans la gestion de ses propres affaires. C'est un chemin à ouvrir, moins dangereux et plus droit pour les gouvernements que celui de la répression. Il n'y a pas de moyen plus sûr ni plus simple d'agir équitablement envers le peuple et de rendre la sécurité à l'État et la liberté aux citoyens, que de faciliter la diffusion des lumières, d'aider par les ressources du budget à la propagation de l'instruction primaire, et de laisser à l'initiative individuelle le développement ultérieur des connaissances, tout en maintenant des prérogatives dans quelques lycées et universités de l'État. C'est là un

systeme qui n'est plus inconnu en Espagne, qui y a produit certains résultats et qui en produira de plus grands, lorsque la concorde et la paix présideront au mouvement intellectuel et permettront à l'Etat de mieux répartir ses ressources. C'est ainsi que l'on constituera le pays sur des bases solides; les droits des citoyens ne seront plus pour les gouvernements des prétextes à une répression qui deviendra inutile, et les hommes politiques auront moins à se préoccuper de vaines formules ou de lois d'équilibre lorsqu'ils auront une constitution à faire. Le passé répond en cela de l'avenir, car on a pu se convaincre des effets de la liberté sur la littérature et sur la science.

En traitant des institutions politiques et du régime parlementaire, j'ai placé sous les yeux du lecteur le tableau des traditions de l'Espagne, toutes en faveur de la liberté et j'en ai tiré cette conclusion que les gouvernements modernes ont mis souvent en oubli : il n'est ni possible, ni permis d'arrêter la liberté, chez un peuple, de même qu'il est aussi insensé qu'inutile de lutter contre le caractère, les mœurs et le passé de ce peuple. En ce qui regarde l'Espagne, l'avenir ne sera exempt d'orages qu'à la condition de respecter en elle le sentiment enraciné de liberté et d'indépendance.

Dans les chapitres I et V, j'ai tracé le récit des événements qui se sont succédé dans ces dernières années.

On peut, d'après cela, prévoir quels seront dans le présent, comme dans un avenir prochain, les écueils qu'il faudra éviter pour que la société espagnole ne soit pas de nouveau en proie à ces convulsions violentes qui mettent son existence en danger. La division des partis et la guerre civile, voilà les fléaux du pays.

Lorsque les hommes d'Etat, retrempés dans une longue paix, auront réussi à fondre les opinions similaires en de grands groupes politiques et écarter les troubles intérieurs, l'avenir ne présentera plus que des perspectives consolantes. Et si ces deux résultats exigent un peu de temps pour être obtenus, ils sont loin d'être des utopies.

Les causes de la guerre carliste sont connues, il y a peut-être de l'hostilité de race dans cette lutte des provinces basques contre le reste de l'Espagne; mais il y a surtout du fanatisme et de l'ignorance maintenus par un clergé illettré, ce qui est, par parenthèse, une exception dans le clergé espagnol; il y a enfin cet amour des privilèges ou *fueros* qui auraient pu être conservés s'ils n'étaient un continuel prétexte à soulèvements. Il faut étudier cette question froidement et chercher les moyens les plus propres à assimiler les provinces, à codifier les lois de toute la nation. Ces moyens transformeront ces provinces en peu d'années, tout en laissant à la décentralisation une force qui n'aille pas jusqu'à créer

des immunités. La liberté, seule, peut amener une solution favorable à laquelle il faut ôter toute apparence de violence. Une démocratie conservatrice et éclairée remplira le but sans choquer aucun des préjugés traditionnels. Sur des bases identiques, on arriverait à grouper les partis. Et voilà où nous blâmons le remaniement de la constitution de 1869.

Quelle que soit la forme de gouvernement, plutôt assurément sous la monarchie, qui a pour elle les traditions et l'opinion publique, que sous la République, dont les partisans n'ont pas laissé un souvenir bien vif pendant la courte période de leur puissance, n'importe sous quelle forme, et, en un mot, l'Espagne a besoin d'une politique démocratique pour vaincre les difficultés intérieures.

Le régime démocratique accordera à la commune et au département assez de liberté pour se maintenir en face de la grande unité nationale, acquise au prix de tant de sacrifices, et qui continuera d'exister, à la condition de respecter tout ce qui est respectable dans l'autonomie des municipalités et des provinces. La guerre civile, n'ayant plus d'excuse, ne se reproduira plus, et tous les intérêts n'auront qu'à bénéficier de la paix sagement établie.

La démocratie aura aussi une grande influence pour la fusion des partis; elle réunira tous les adhé-

rents de la liberté, monarchistes ou républicains, sous le même drapeau; car l'expérience des dernières années a fait connaître à tous l'excellence de l'union pour la durée des grands principes, et la nécessité de sacrifier les détails de forme au but commun, qui est d'établir solidairement la paix sur la base inébranlable de la liberté.

L'armée a appris, heureusement, la discipline; il faut la constituer sur des principes plus équitables que la conscription; mais cela est un détail, à côté du principe établi de la démocratie, qui met des bornes à cette facilité avec laquelle le héros d'un jour devient subitement le tyran du lendemain dans tous les pays latins.

Les finances, nous l'avons vu, pourront se relever par le développement de l'industrie et de la richesse foncière; et si, malgré la guerre, la richesse a augmenté, que ne faut-il pas attendre de l'avenir avec la paix?

Mais il ne faut pas se faire d'illusion, il faut bien se convaincre que l'ère des transactions sans doctrines est passée, et que l'avenir appartient à la démocratie, quoique le césarisme puisse s'établir d'une façon éphémère. Tout ce qui est en dehors de ces deux programmes n'a ni présent, ni lendemain. En Espagne, plus qu'ailleurs, ces principes sont d'une évidence absolue. Il faut les appliquer, mais les appliquer sincèrement et sans arrière-

pensée, si l'on veut rendre utile la tâche des gouvernements et voir surgir, sur les ruines du passé, l'aube glorieuse de l'avenir.

FIN



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

TABLE DES MATIÈRES

.	Coup-d'œil historique.	1
II.	La situation politique actuelle	27
III.	La littérature et la science.	41
IV.	Les journaux et la littérature politique.	57
V.	La Chambre des députés et les institutions libérales en Espagne.	67
VI.	Les partis politiques, leur classification.	93
VII.	Canovas et les hommes de la Restauration.	105
VIII.	Sagasta et son parti	117
IX.	Castelar, Salmeron, Pi y Margall et les répu- blicains.	125
X.	Autres profils , Serrano, Topete, Romero- Ortiz.	135
XI.	Les financiers et les finances.	143
XII.	Le 5 janvier 1874 et le général Pavia.	151
XIII.	La guerre et les généraux.	159
XIV.	L'Escorial.	175
XV.	Le Sénat	185
XVI.	Physionomie de Madrid.	191
XVII.	Une course de taureaux	211
XVIII.	El Pardo et Moreno Benitel.	229
XIX.	Le roi.	239
XX.	L'avenir.	247